

Entre ciel et terre

Patrice-Hans Perrier

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrier, P.-H. (2008). Entre ciel et terre. *Vie des arts*, 52(213), 34–36.

L'EXPOSITION 1200° CIRCA MET EN SCÈNE UN ART MILLÉNAIRE, MAIS TOUJOURS D'ACTUALITÉ

ENTRE CIEL ET TERRE

PATRICE-HANS PERRIER

NAGUÈRE, LES ANCIENS ÉCRITS ÉGYPTIENS LAISSAIENT ENTENDRE QUE « L'HOMME EST ARGILE ET PAILLE, DIEU EST SON BÂTISSEUR, IL DÉMOLIT ET CONSTRUIT CHAQUE JOUR ». LES MÊMES SAGES AFFIRMAIENT QUE L'HOMME PRIMORDIAL, APRÈS AVOIR ÉTÉ FAÇONNÉ EN ARGILE PAR LE DIEU POTIER KHNOUM, SE PROJETAIT À TRAVERS L'IMAGE DE LA DIVINITÉ. AUTREMENT DIT, LA CRÉATION PROLONGERAIT L'ŒUVRE DU CRÉATEUR DANS SON ONTOGÈNESE.

AINSI DONC, L'ART DU POTIER FERAIT ÉCHO AU GESTE DIVIN À TRAVERS DES ŒUVRES QUI PARLENT DE LA TRANSFORMATION DE LA MATIÈRE, MAIS AUSSI DE LA NAISSANCE DE L'ÊTRE. À L'OCCASION DE SON 20^e ANNIVERSAIRE, LA GALERIE CIRCA A OUVERT SES PORTES À CINQ THAUMATURGES DE L'ART CÉRAMIQUE.



Monique Giard
L'ADN de l'âme - Maelstrom des anges, 2008
Porcelaine, racines, fil de dentelle,
verre, objet ancien
170 x 170 cm
Photo: Guy L'Heureux

L'artiste céramiste Monique Giard a su, avec maestria, utiliser la matière terre afin d'illustrer le geste de la fécondation dans ce qu'il contient de porteur de « parcelles d'éternité ». Elle met en scène une installation, intitulée *L'ADN de l'âme*, utilisant la céramique et des éléments végétaux afin de revisiter des icônes de notre imaginaire collectif.

Un des temps forts de cette installation met en scène un dallage de carreaux d'argile sur lequel est posé un œuf de céramique qui représente la matrice fondamentale de toute vie. De cet œuf émerge un arbre émasculé,

peint en blanc, les racines posées contre le dallage et ses quelques branches s'ouvrant dans l'espace comme une main désireuse de cueillir la vie. Aucune feuille au bout de cette main, elles sont toutes tombées, dans l'espace creux d'une dalle manquante au centre de l'installation. Ainsi donc, la Terre Mère donne vie aux végétaux qui plongent leurs racines en son sein. Ces derniers retourneront le fruit de leur feuillaison dans le cycle de l'humus qui féconde leur génitrice. Mais, l'arbre, dans une posture desséchée, rappelle qu'il peut être ardu de croître dans les espaces minéraux des villes.

TISSER DES LIENS

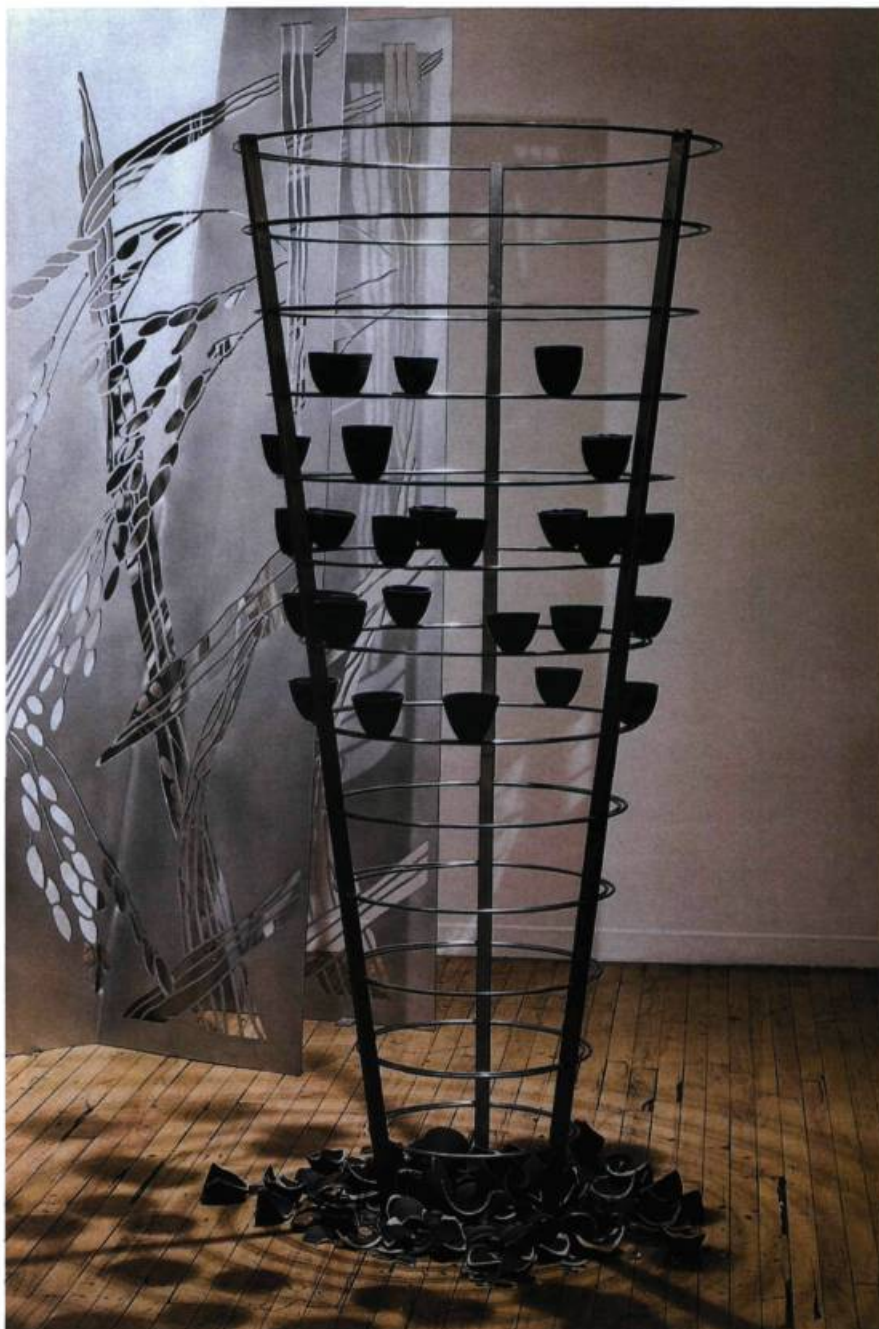
Dans un autre tableau, Monique Giard fait surgir des petites mains de porcelaine d'un des murs de gypse de la galerie. Elles imitent les gestes d'invisibles orantes priant pour que s'accomplissent quelques destinées miraculeuses : belle déclinaison de postures pour ces mains qui semblent articuler un langage sourd-muet. *Le fil des chartreuses* évoque la patience des fileuses, mais aussi l'intuition d'Ariane qui donna à Thésée le fameux fil qui lui permit de sortir du labyrinthe. Temps intermédiaire de l'installation, cette mise en scène rappelle que l'oraison permet à la matière de germer.

Un *Maelström des anges* vient agir comme le point d'orgue de l'installation au sein d'une nuée de putti de céramique qui forment sept cercles concentriques. Chaque angelot tient dans sa main une fine feuille de couleur émeraude, vibrant témoignage de la transmutation de toute forme de vie. Comme des messagers ailés, les putti portent le fruit du labeur humain vers la sphère céleste. De la minéralité de la terre à la légèreté des cieux, le fil de la prière aura donné ses plus beaux fruits. Installation métaphysique s'il en est.

L'OFFRANDE AUX DIEUX

À l'instar du « divin potier », les créatures humaines façonnent des contenants qui recueillent les précieuses substances qui permettent de préserver la vie, mais aussi de recueillir les offrandes ou... les restes des défunts. À la manière d'une archéologue, la sculptrice Lynda Covit semble exhumer une structure elliptique qui est formée par une structure en aluminium sur laquelle repose une cohorte de petits bols noirs. On dirait un totem dressé dans l'attente d'une pluie providentielle qui viendrait remplir les récipients de grès. Aux pieds du totem : les éclats de bols qui semblent s'être fracassés contre le mauvais sort ou le génie des lieux.

Comme le mentionne la monographie qui accompagne l'exposition, « l'assemblage d'un grand nombre de bols ne peut manquer d'évoquer, au-delà de l'ordonnancement formaliste de la série, la crise alimentaire



Linda Covit
Rice / Bowls, 2008
 Acier inoxydable, aluminium,
 grès, glaçure
 244 x 200 x 214 cm
 Photo : Guy L'Heureux

de l'été 2008 ». Les débris de bols fracassés reposant contre le sol rappellent la disparité des fortunes, mais aussi la nature passagère des objets façonnés de main humaine. Car, le bol ne constitue qu'un temps d'arrêt dans la course des précieux liquides qui y transitent. Que deviendra-t-il quand il n'y aura plus d'eau à boire ? Voilà ce que semble insinuer la sculpture.

L'ombre formée par la lumière des projecteurs frappant le haut de la sculpture projette une constellation de planètes sur le parquet de la galerie. Quand il n'y a plus de mouvement à la surface de la terre, d'autres formes de vie survolent le tableau... y aurait-il de l'eau sur les autres planètes ? Lynda Covit s'est éprise depuis longtemps de



Yves Louis-Seize
D'improbables rencontres
 Acier, porcelaine, brique, néon,
 ouate, bois
 305 x 305 x 244 cm, 2008
 Photo : Guy L'Heureux

la beauté des temples et des jardins japonais et son travail témoigne de sa connaissance des cérémoniaux qui permettent à l'humanité de communiquer avec les dieux.

FAÇONNER DES ESPACES DE VIE

Le grand architecte romain Vitruve estime, dans son traité *De Architectura*, que les principales qualités de l'argile résideraient

dans « son utilité, sa solidité et sa beauté ». C'est ainsi que la terre sera employée en qualité de *materia nobile* sous forme de briques d'argile dans la Rome antique. Bien avant les Romains, les Étrusques utilisaient déjà la terre cuite pour façonner des tuiles et d'autres composantes de revêtement des structures en bois des édifices civiques. Même les demeures des dieux, les temples,

comporteront des sculptures en terre cuite, des reliefs figuratifs ou ornementaux façonnés à partir de cette *materia prima* se prêtant à toute les manipulations.

À l'instar des alchimistes, comparant la *materia prima* au chaos primordial, l'artiste Yves Louis-Seize fait office de passeur. Profitant de l'espace de la galerie, il renoue avec une expérience de création entreprise en 1988. Vingt ans plus tard, il tente de réinterpréter un *Passage... à l'autre rive* où la céramique permet au thaumaturge de façonner des espaces de vie. Ici, l'apprenti sorcier a modelé des embryons d'habitations à partir de mottes ou de serpentins de glaise qui n'attendent plus que l'action de sa main pour se matérialiser. Les artefacts sont disposés sur deux étroites tables en acier, éloquente métaphore de l'expérimentation qui préside à la destinée des habitations construites de mains d'homme.

Mais le *genius loci* veille sur la pérennité des sites sur lesquels les sociétés humaines tentent avec maladresse d'ériger des cités où il ferait bon vivre. D'une rive à l'autre, nous assistons à la transformation de la matière informe en structures architecturées toutes de blanc vêtues. Silhouette de ville monochrome, curieux espaces oniriques qui s'apparentent aux tableaux d'un Giorgio de Chirico, rêves métaphysiques de lieux civiques qui permettraient aux humains de pouvoir converser avec les dieux.

Encore faudrait-il réapprendre à communiquer avec la Terre. À considérer une fois encore un passage de la publication consacrée à l'exposition, on serait tenté d'ajouter que c'est le « feu qui transforme l'argile souple et tactile en des œuvres pérennes et qui traversent les siècles ». Et, manifestement, les cinq artistes invités par Circa possèdent ce feu sacré qui permet de façonner le fruit des entrailles de notre Mère la Terre. □